

L'Ombre sur la maison, une suite aux Roquevillard. Le château de Montgelaz : Le château de Villeneuve.

1 Le château de Montgelaz qui domine le village de Cognin et la ville de Chambéry et dont la vue prend d'enfilade la trouée du lac du Bourget et des plaines de Chautagne entre la Chambotte et la Dent du Chat, est une ancienne forteresse du xiv^e siècle, avec un fouillis de tours et de hauts murs, qui n'a jamais changé de maîtres depuis le premier connu de ces Montgelaz, compagnon d'armes du comte de Savoie Amédée VI surnommé le Comte Vert. Il avait eu dans sa dépendance les maisons fortes de Salins et de la Peysse, les seigneuries de Jacob et de Saint-Cassin. Découronnée sous la Révolution, la famille s'était cramponnée au sol, n'avait pas émigré, avait préféré plonger dans la vie paysanne et s'y perdre momentanément. Des fermiers s'étaient cotisés pour racheter les terres et les pierres devenues biens nationaux et les avaient restituées au descendant reparu sous le régime sarde qui fut reconstitué au traité de Paris après la chute de Napoléon.

2 La vieille demeure n'est pas desservie directement par une route. Mais celle qui part du vénérable pont en dos d'âne sur l'Hyères à Cognin pour monter à Montagnole, avec un embranchement sur Saint-Cassin, passe à portée de l'allée de marronniers où s'étaient engouffrés, fuyant devant l'orage, les chars de la moisson. Cette grande arcade au cintre surbaissé où Julien, le fils du fermier, grimpe sur les gerbes, avait failli s'accrocher, ouvre sur la cour d'honneur. Trois autres arceaux en plein cintre, aux encadrements de pierres alternativement nues et rustiquées et dont le central porte sous un beau cimier les armoiries de la maison, séparent cette cour d'honneur de la petite cour intérieure qui précède les bâtiments, enchevêtrement du corps de logis principal, d'ailes et de tours, avec des fenêtres à meneaux et même une loggia à l'italienne. Bâtiments si vastes et étendus qu'ils finissent du côté ouest en communs, granges, pressoirs et caves, qu'ils abritent fermiers et jardiniers, et qu'ils aboutissent à un gros mur de soutènement au-dessus d'un fossé, ancienne douve traversée par un pont.

7 La grande cour où peuvent évoluer à l'aise attelages de bœufs déchargeant le foin, le blé ou la vendange et l'automobile qui a remplacé tardivement la belle paire de chevaux réservés au landau des maîtres, en sorte que les travaux agricoles ne sont pas séparés de la vie seigneuriale dont ils font au contraire partie intégrante comme autrefois, est plantée de platanes espacés, taillés en hauteur pour ne pas cacher l'horizon. En face du château, elle offre la surprise, entre deux parterres de fleurs, d'un élégant portail du xviii^e siècle qui donne accès à un perron d'où l'on descend, par un double escalier aux pilastres à pots, dans un jardin clos de murs, autrefois taillé à la française, déchu aujourd'hui de sa noblesse pour être transformé en potager. Mais la culture maraîchère, bordée encore de rosiers, ne réussit pas à lui ravir la grâce de ses proportions, ni surtout l'enchantement de la vue qui n'est gênée par aucun arbre et qui ne peut se détacher des couleurs changeantes du lac d'Elvire.